

saient briller les lis d'or du drapeau pendu à la poutre. Mais les murs de la salle disparaissaient dans l'ombre avec tous les détails mesquins, et la forêt environnante projetait sur le rude foyer une étrange et poétique grandeur.

— Est-ce le berceau d'un peuple? demanda tout-à-coup Champlain avec une émotion visible. Y aura-t-il sur les bords du Saint-Laurent une autre France ?

— En doutez-vous? répondit le missionnaire qui leva sur lui un regard brillant.

— J'ai marché sur bien des feuilles mortes, dit le grand explorateur... sur bien des feuilles mortes... et sur bien des espoirs anéantis.

— Mais aussi, répliqua le religieux souriant, vous avez vu des noyaux devenir des arbres... vous avez vu des espoirs réalisés.

— Ah, mon père, s'écria douloureusement Champlain, que dites-vous!... c'est surtout aux rêves accomplis qu'il faut mourir... Le 3 juillet prochain, il y aura sept ans que j'arborais ici le drapeau de la France... sept ans que je donnais le premier coup de hache à un noyer de la forêt... et il n'y a encore d'ensemencé que le petit jardin que vous avez vu tantôt au bord de l'eau.

Il se leva brusquement et se mit à marcher de long en large dans la salle. Par les fenêtres ouvertes, avec les grands souffles frais, des rumeurs puissantes arrivaient du fond des solitudes.

— Mon père, écoutez, dit Champlain reprenant sa place, écoutez, c'est la respiration du désert. La Nouvelle-France n'est encore qu'une forêt. Ah, mon Dieu! le soir du 3 juillet 1608, les choses m'apparaissaient bien autrement... Ce soir-là, les beaux rêves que je fis, en regardant le feu qui flambait à travers les souches... Il me semblait que je sentais la terre se réjouir... Ce rameau de France que je venais